

Comment construire un silo

Prenez une caisse pouvant contenir deux ruches, distancés l'une de l'autre de 6 à 7 pouces. Il devra y avoir 7 à 8 pouces entre les parois des ruches et celles de la caisse. Les ruches devront être soulevées de la même distance du fond de la caisse. Cette dernière devra être dépasser de 10 à 12 pouces de hauteur des ruches. Les espaces devront être remplis d'une surface isolante (paille, ripe de planer), le tout doit être bien imperméable. Le silo sera protégé contre le vent, et l'entrée des ruches tournée du côté sud, afin que l'isolant n'obstrue pas l'entrée de la ruche, une planchette sera placée entre la caisse et la ruche, au-dessus de l'entrée. Des ouvertures seront faites à la caisse devant chaque planche de vol pour permettre aux abeilles de sortir. Ces ouvertures pourront avoir 3 pouces de largeur et $\frac{1}{2}$ de hauteur.

Si vous voulez faire des silos pour plus de 2 ruches, observez les mêmes dimensions. Pour les silos contenant 6 ruches ou plus, il est préférable de placer sur le toit de la caisse un petit ventilateur de $2\frac{1}{2}$ à 3 pouces de diamètre. Ce petit ventilateur permettra à l'air de circuler facilement et d'assécher l'humidité, s'il y en a.

Vers quel temps doit-on mettre les ruches en silos

Règle générale, dans notre province, nous croyons que le meilleur temps pour mettre les ruches dans les silos, c'est dans la première quinzaine d'octobre, avant que les grands vents et les froids d'automne arrivent.

Comme il vous faut changer les ruches de place, vous devez faire ce travail le soir ou une journée que les abeilles ne sortent pas.

Une fois vos ruches ainsi préparées et protégées, vous n'avez plus rien à faire jusqu'au printemps suivant.

Où placer le silo

Autant que possible, on mettra le silo à l'abri des grands vents et dans un endroit où la neige ne devra pas dépasser deux pieds par dessus. La raison est que, s'il y avait une trop forte épaisseur de neige, l'air ne pourrait filtrer aussi bien à travers, et il ferait trop chaud dans les ruches.

Le printemps, si la neige fondait vite en avant du silo et que l'entrée des ruches serait trop à découvert, il serait peut-être bon de mettre un panneau incliné en avant du silo afin d'empêcher le soleil de frapper juste sur l'ouverture de la ruche. Mais, entendons-nous bien: il ne faut pas boucher l'ouverture avec ce panneau, car, si vous fermez complètement l'entrée, les abeilles mourront faute d'air. Vers le milieu ou la fin de mars, vous pourrez laisser sortir vos abeilles librement.

Quand sortir les ruches du silo

Lorsqu'arrivent les jours chauds du printemps, c'est-à-dire vers la mi-avril, vous devez enlever la couverture du silo, retirer les ripes qui se trouvent sur le dessus de la ruche, puis refermer le silo. Ainsi les abeilles ne seront pas exposées à avoir trop chaud, et lorsque vous les sortirez du silo il n'y aura à peu près pas de changement de température dans les ruches, puis, si vous voulez donner un nourrissement stimulant, il vous sera facile de le faire.

Lorsque la chaleur semble être prise pour tout de bon, qu'au retour "du mois de Marie", on sent la brise plus douce, que les fleurs font leur apparition, enfin dans la première quinzaine de mai, c'est le temps de sortir les ruches du silo. Sortez-les le soir et lorsqu'elles seront en place, retrécissez l'entrée jusqu'à 1 à 2 pouces; selon la force de la colonie.

**C. Vaillancourt,
Chef du Serv. d'Apiculture.**

**EXPOSITION APICOLE DE
SAINT-JEAN PORT-JOLI**

Causant à mon bureau, quelques jours auparavant mon ami Luc, tout enthousiasmé me dit: Nous aurons 50 concurrents à notre exposition; vous aurez de quoi à juger.

Tant mieux, ai-je répondu..... Vous n'en aurez jamais assez pour me déranger.

Sur ce, nous nous séparâmes, nous donnant rendez-vous à St-Jean Port-Joli, le 26 septembre.

Resté seul je me dis à moi-même: les gens de l'Islet et de Kamouraska sont de bien braves gens, je le constate tous les jours; tout de même si mon ami Luc peut avoir 40 exposants "dans le miel", ce sera un succès sans précédent pour les organisateurs et un régal des plus sucrés pour les juges.

C'en fut fait de mes réflexions, j'attendais l'exposition.

Le 26, au matin, secouant la fièvre qui voulait me prendre en grippe, je partis pour St-Jean Port-Joli. De la gare au terrain de l'exposition je fis route en compagnie d'un charretier des plus intéressants. Pour agrémenter le voyage, nous fîmes un brin de causette. Jugeant à l'air, je suppose, — la voiture étant découverte, — mon compagnon me dit: Vous êtes un des juges, je crois. Certainement lui dis-je. Et pour compléter le renseignement il ajouta: dans quoi? Dans le miel, c'est tout clair. Alors, observa-t-il, il va falloir vous conduire plus loin. Le miel est en si grande quantité qu'il a été impossible de placer dans la même salle tous les produits exposés: légumes, fruits, miel, etc. Quel dommage répondis-je, rien ne s'ap-

préte si bien que les fruits et le miel, — quoi de plus délicieux que de la citrouille au miel.

La conversation s'arrêta, tout comme la voiture, nous étions rendus. Comme dernier avis, mon brave homme conclut: Je crois, Monsieur, que s'il vous faut goûter à tous les échantillons de miel qu'il y a, vous n'aurez pas besoin de voiture ce soir.

Moi, je grimpe l'escalier.....

Vous dire ma surprise et mon étonnement est chose impossible; je ne pouvais en croire mes yeux.

Tout a dépassé ce qui s'est vu jusqu'ici. L'exposition de Montmagny, il y a deux ans, digne d'une juste admiration dans le temps, reste bien en deçà du succès de St-Jean Port-Joli. En 1916 à Montmagny, il y avait 32 concurrents, à St-Jean Port-Joli, comptez-en 74. Oui 74 exposants, dont 30 nouveaux apiculteurs. Je ne crains pas de le dire. C'est un succès à nul autre pareil. J'ai visité bien des exposants, j'ai reçu des rapports de différentes expositions du Dominion et Jamais je n'ai vu ni entendu parler d'une exposition de miel aussi considérable et aussi belle.

Tout était de premier choix: la quantité et la qualité, voilà pourquoi nous avons été bien indécis M. Couillard et moi dans la distribution des prix. Les nuances étaient parfois si faibles entre les différents produits, la valeur presque égale, qu'on nous pardonnera bien si nous avons commis quelque erreur. Devant une si belle installation, j'aurais préféré ne juger que des yeux pour ma satisfaction personnelle plutôt que de le faire d'esprit et d'action pour le juste mérite des exposants.

Les juges n'ont pas été les seuls à être émerveillés; tous les visiteurs n'ont pas été moins étonnés. Au nombre de ces derniers, nous avons l'honneur de nommer l'honorable M. J. E. Caron, ministre de l'agriculture, ainsi que les deux députés du comté de l'Islet. Ces Messieurs ont pu se rendre compte par eux-mêmes du profit qu'a rapporté l'argent dépensé pour l'apiculture dans cette région. Les actes parlent plus éloquemment que les paroles.

Qui aurait dit, il y a cinq ou dix ans, que "l'arégion de trois semaines en bas de Québec" comme disent les Montréalais, deviendrait la première et la plus importante région apicole de la province. Sur ce point comme sur bien d'autres cette région est plutôt 3 semaines en avant de Québec et au moins tout autant en haut de Montréal.

Proportion gardée, ce pays possède le plus petit nombre de ruches fixes ou à cadres fixes et avec Lotbinière, il produit le plus beau miel.

C'est aussi cette région qui a progressé le plus cette année sous le rapport de l'apiculture. Et tout porte à croire qu'avant longtemps, les comtés de Montmagny, L'Islet, Kamouraska et même Témiscouata, posséderont la majorité des apiculteurs de la province.

C'est enfin cette région, répétons-le encore, qui s'est placée la première de tou-